

Frédéric CARRAL

**L'écriture dans l'espace urbain à Bangkok. Supports et alphabets.**

Thèse en sciences du langage soutenue le 7 juillet 2008,

sous la direction du professeur Caroline JUILLARD

Université Paris 5 - René DESCARTES,

École doctorale « Éducation, Communications et Sociétés »,

Département de Sciences du langage, Faculté des Sciences Humaines et Sociales,

45 rue des Saints-Pères, 75270 Paris cedex 06

Résumé de la thèse :

*L'écriture dans l'espace urbain à Bangkok. Supports et alphabets.*

Cette thèse en sciences du langage aborde la ville de Bangkok avec une perspective d'ethnographie urbaine et un questionnement sociolinguistique. Nous posons la question du rapport phonie-graphie en langue thaïe et de l'élaboration de normes de transcription en alphabet thaï et alphabet latin. Puis, nous cherchons à voir à travers l'écrit urbain quelles sont les pratiques réelles des habitants de Bangkok vis-à-vis de ce bilettrisme thaï-latin.

La méthodologie mise en œuvre repose sur un corpus photographique numérique servant à relever les écrits et écritures présents dans l'espace urbain en 2003, à identifier les rues, à classer les supports de l'écrit. Puis, l'analyse sociolinguistique s'attache à interpréter les contenus des messages, à définir le lexique spécifique, à préciser les manifestations du plurilinguisme, et surtout à commenter les choix de transcriptions entre différents alphabets.

## Le champ disciplinaire théorique

Notre thèse a été préparée dans un département de sciences du langage mais c'est une thèse pluridisciplinaire dans le sens où pour étudier notre objet « l'écriture dans l'espace urbain à Bangkok », nous avons dû nous intéresser à trois domaines académiques.

- 1) Celui des sciences du langage avec le questionnement sociolinguistique sur la cohabitation de communautés linguistiques différentes dans le même espace urbain, c'est-à-dire sur la normalisation, l'usage, les statuts des langues, sur le rapport entre phonie et graphie, sur le contact de langues et le plurilinguisme. Ce qui nous a amené, en particulier, à poser la question du bilinguisme (alphabet thaï et alphabet latin).
- 2) Celui des études orientalistes siamisantes. Pour comprendre la ville, il faut en retracer l'histoire, c'est-à-dire l'histoire politique du choix d'une capitale et l'histoire des principes qui ont prévalu à sa construction et son développement (Bangkok fut érigé en capitale en 1782 à l'embouchure d'un delta, zone tardivement peuplée et urbanisée). Et pour comprendre la diversité de peuplement d'une capitale, il est nécessaire de connaître les modalités de peuplement du pays ainsi que la nature de ses relations avec les pays étrangers.
- 3) Celui des études urbaines. La nature du terrain et de l'objet d'étude conditionne largement la méthodologie et l'exploitation des données. Les connaissances linguistiques et historiques ne suffisent pas à elles seules à présenter correctement le paysage urbain et son analyse. Le texte recueilli dans l'espace urbain est un texte éclaté, composé de multiples éléments, organisé en réseaux et disposé dans un espace en trois dimensions sur des supports à la matérialité diverse. La linguistique et l'histoire s'imposent comme des connaissances préalables indispensables à l'analyse du paysage urbain pour une compréhension fine de ce qui en constitue la partie la plus épidermique, l'installation de messages écrits sur les façades et la voirie.

## L'expérimentation de méthodes nouvelles

La spécificité de notre approche méthodologique, c'est le recours à un corpus (volumineux, 3300 photos prises dans 17 rues) de photographies numériques, puis à la transcription du texte relevé dans ces photos pour tenter de le traduire ou de le traiter avec des outils statistiques d'analyse de texte.

Ces différents outils ont montré leur intérêt mais aussi leurs limites. Au-delà de la démarche ethnographique de description de la ville, de témoignage iconographique d'une réalité urbaine, le passage à l'analyse quantitative des données s'est heurté aux contraintes techniques actuelles de l'outil informatique. Cela nous a mené à réorienter notre analyse de façon plus qualitative en focalisant sur des extraits de notre corpus.

Plus que par ses résultats, les données descriptives et l'analyse, l'intérêt de notre travail de thèse pour la communauté universitaire est probablement d'avoir testé une façon différente de travailler sur des corpus nouveaux (corpus photographiques numérisés, archivés et mis en ligne, corpus de textes en alphabets asiatiques).

Le bilan que nous tirons de ce type de méthodologie est contrasté. Nous pouvons citer dans les contraintes et difficultés :

- La difficulté de l'échantillonnage des extraits représentatifs du paysage urbain (à travers le type d'écrits présent). Tout échantillonnage garde sa part d'aléatoire et de choix subjectifs.
- Les difficultés techniques de la prise de vue lorsqu'il s'agit de recueillir du texte, c'est-à-dire un élément qui doit rester lisible, complet, quels que soient le format, la taille, l'orientation, sous lequel il apparaît.
- Les difficultés de gestion d'une banque d'images numériques. La technologie évolue rapidement mais pour l'instant les outils de gestion sont tous basés sur l'indexation par des

mots-clés, l'étiquetage. Ce qui nécessite une intervention humaine et des choix, des catégorisations, sujets à variabilité.

- Les difficultés de transcription du texte. Pour l'instant ce type de texte ne peut être reconnu automatiquement, il faut une transcription manuelle, un travail fastidieux et nécessitant de nombreuses relectures pour correction.
- La nécessité de travailler sur les textes en langue originale. Les traductions en français ou les transcriptions en alphabet latin dénaturent trop le corpus pour permettre des analyses valides. Il est nécessaire que l'analyse se fasse directement à partir de la langue originale.
- Le constat que la technologie informatique d'analyse de textes existe mais au stade potentiel. Il faudrait développer des logiciels spécifiques intégrant plusieurs logiciels existants pour pouvoir étudier statistiquement des ensembles de petits textes en rapport avec la nature de leurs supports d'origine mais aussi pour étudier des textes en langues et alphabets exotiques (comme le sont le thaï, le chinois ou l'arabe).

En attendant l'amélioration des outils actuels, nous sommes contraint à nous contenter d'analyses qualitatives sur des corpus réduits et à une présentation intuitive d'une réalité générale.

Dans les perspectives de travail futur, une des leçons que nous tirons de ce travail est, outre le fait qu'il faut s'en tenir à des corpus beaucoup plus limités (en nombre de relevés et en variété de supports), l'intérêt qu'il y aurait à associer l'étude de l'image et du texte à une recherche complémentaire de type enquête ethnographique pour interroger les producteurs d'écrits (lorsqu'ils sont identifiables) et les lecteurs (potentiels) de manière à enrichir l'analyse. L'analyse sociolinguistique uniquement basée sur les documents écrits laisse de nombreuses interprétations au stade d'hypothèses qui suscitent des questionnements sur la vie sociale de la cité.

## Les données et les résultats

### a) Le corpus iconographique

Le principal résultat de la thèse est de fournir une base de données iconographiques ordonnée (date, localisation, plan de la rue, transcription des éléments écrits, codification des supports...) qui permettra des travaux postérieurs en particulier dans une approche diachronique. L'habillage des bâtiments et les inscriptions écrites sont des éléments beaucoup plus volatiles que les structures architecturales et viaires. Il n'y a pas de recensement systématique des supports écrits, seuls quelques témoignages iconographiques (croquis, photos) pour la période la plus récente.

### b) Le plurilinguisme urbain

En ce qui concerne l'analyse linguistique sur les écritures, il y a bien sûr la mise en évidence du plurilinguisme (thaï, anglais, chinois d'outre-mer) et la présence de nombreuses langues liées à des affichages identitaires (arabe, indien) ou à des communautés d'expatriés et de touristes (japonais, hébreu). Cependant ce plurilinguisme n'est pas si généralisé que l'hypothèse de départ, basée sur une impression subjective, l'avait laissé supposer. La dimension la plus importante de la diversité de l'écrit à Bangkok repose non sur le bilinguisme (par exemple, les panneaux en anglais et en thaï dans l'aéroport) mais sur le bilettrisme, c'est-à-dire l'utilisation de deux alphabets et sur les problèmes de transcription (ou de translittération) que cela pose.

La nécessité de communication dans une grande capitale cosmopolite impose l'inscription en deux alphabets, en particulier pour l'onomastique (toponymes, patronymes, marques commerciales). Or la normalisation des règles de transcription est une question complexe pour laquelle les autorités thaïlandaises en charge de la politique linguistique (en particulier l'Institut royal avec l'académie de la langue thaïe) n'ont pas encore proposé de solutions simples et généralisées. Il règne donc dans les rues de Bangkok une grande liberté d'interprétation et une grande diversité des pratiques dans les choix orthographiques. Le même toponyme pouvant se retrouver transcrit de trois ou quatre façons différentes.

À titre d'exemple de différentes transcriptions en un même lieu, citons le cas suivant de la photo du pont Kesakomon.

Sur le parapet du pont nous trouvons l'inscription :

**สะพานเกษะโกมล Saphan Gesagomon**

Sur le panneau bleu à l'intersection nous trouvons l'inscription :

**แยกเกษะโกมล Intersection Keshakomala**

Dans le premier cas, il s'agit de la transcription de l'odonyme et du toponyme à la façon de Mary Haas (une siamisante américaine).

Dans le deuxième cas, il s'agit de la traduction en anglais de l'odonyme puis de la transcription du toponyme à la façon du roi Rama VI.

Nous disons « à la façon de » car les écrits urbains sont des textes trop courts pour identifier avec certitude quel est le système de transcription qui a été utilisé.



Les recherches entreprises dans la thèse ont permis de recenser les différentes pratiques officielles et certaines pratiques autonomes dans la romanisation (les différentes transcriptions de l'alphabet thaï vers l'alphabet latin). En résumé, il existe deux normes officielles administratives (celle de l'Institut royal et celle du Palais), deux normes officielles universitaires (l'API et la notation des indianistes) et des habitudes généralisées (par exemple les modalités de transcription des karaokés).

Par exemple, la transcription du nom du nouvel aéroport de Bangkok (inauguré en 2006) :

### **ท่าอากาศยานนานาชาติสุวรรณภูมิ Suvarnabhumi Airport**

La transcription de สุวรรณภูมิ peut se faire à la façon Rama VI : Suvarnabhumi, c'est celle qui a été retenue officiellement pour des raisons historico-politiques malgré l'écart avec la prononciation ; mais cela aurait aussi pu être à la façon Institut Royal : suwannaphum, à la façon API : [su wan na phu :m], à la façon indianiste : sūwanṇaphūmi, à la façon karaoké : soowanapoom, etc.

#### c) La nature et la variété des supports

Outre les nombreux éléments d'analyse liés au plurilinguisme urbain, à la nécessité de communiquer largement ou de marquer identitairement son territoire, les résultats de l'analyse concernent en grande partie la description de la variété des formes de l'écrit urbain, ainsi que la description des usages selon les spécificités de différents types de rue et de la très grande diversité d'un écrit urbain prolixe.

Ce qui ressort du travail de classement, c'est que tous les supports de l'écrit urbain ont en fait une double fonction « support matériel de l'écrit » et « élément mobilier ou architectural » et il n'est pas toujours possible de préciser quelle est la fonction principale ou originelle. S'agit-il d'un écrit qui choisit de s'inscrire sous telle ou telle forme matérielle ou bien un élément matériel détourné ou utilisé accessoirement à une finalité communicative ou expressive ?

Il existe des supports professionnalisés dont la vocation première semble être l’affichage d’information, en particulier tout ce qui concerne la signalétique urbaine (panneaux d’identification de rues ou d’intersections), l’identification commerciale (enseignes) ou l’affichage publicitaire (panneaux géants, PLV...). Mais pour le mobilier urbain de l’entreprise JC Decaux, le cas est déjà plus ambigu car il répond à un usage (abribus) mais il se finance par la publicité. De même, les grandes marques commerciales (sodas ou boissons alcoolisées) fournissent des supports en partie vierges (banderoles, pancartes...) pour toutes les manifestations festives mais aussi pour les panneaux de la sécurité routière. Le système du sponsoring est généralisé avec par exemple le financement des guérites de la police par des entreprises privées. Comme ailleurs dans le monde, toute modification de l’espace urbain crée par incidence de nombreux espaces publicitaires potentiels (le cas par exemple de l’ouverture du métro aérien et l’apparition de publicité sur les marches de l’escalier ou sur les rampes d’accès au métro). En somme, les protèges soleils à la devanture des magasins sont-ils d’abord des supports publicitaires ou d’abord des éléments d’aménagement architectural (surtout lorsqu’ils sont recyclés à usage privés dans les maisons des particuliers) ?

Cette question de la double nature du support s’est posée en particulier dans le cas des enrobages (les habillages de façades). L’architecture tropicale de Bangkok a généralisé pour les bâtiments construits dans les années 1960 des pratiques de « caissons isolants », différentes manières d’installer une avancée de façade. Le type d’habillage le plus fréquent est une ossature fixée à la façade et supportant un mur de lattes de bois ajourées. Cette avancée est le support de messages commerciaux et publicitaires mais certains supports de ce type restent vierges. On peut donc supposer que pour les Thaïlandais ce type de cloisons est avant tout une manière de rénover la façade (alternative à la peinture), de gagner de l’espace, de s’isoler de la pollution et de la chaleur de la rue ou encore d’autres motifs. Cela marque en tout cas une relation de l’immeuble commercial à la rue, une relation intérieur / extérieur, très différente de celle que l’on rencontre habituellement dans les villes européennes.



La classification des supports a fait apparaître l'existence de réseaux professionnels spécifiques (agences publicitaires, fabricants d'enseignes...) et une très grande profusion d'écrits liée à une réglementation beaucoup plus laxiste qu'en Europe et aussi probablement à des représentations culturelles différentes en particulier de la part de la communauté commerçante d'origine chinoise. Certaines communautés minoritaires ne sont pas présentes dans l'expression écrite urbaine. L'analyse de ce type de document ne rend donc compte que d'une vision partielle de l'occupation et de l'activité de la ville.

### L'anthropologie urbaine et le questionnement linguistique

Cette vision de la ville à travers la déambulation dans les rues et la lecture des messages écrits, c'est la vision immédiate, celle du vulgaire (le vulgus pecus ou simple quidam), la perception la plus naturelle, la façon dont tous les promeneurs urbains appréhendent l'espace collectif, l'espace public. Mais le piéton, le passant, pris dans sa routine ou sa rêverie ne perçoit qu'une fraction du texte qui se propose. À travers ce travail de thèse, nous avons essayé d'en entreprendre l'étude systématique.